

## Recherches sociographiques



### Maurice ARGUIN, *Le romand québécois de 1944 à 1965: symptômes du colonialisme et signes de libération*

Elaine F. Nardocchio

La famille

Volume 28, numéro 2-3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nardocchio, E. F. (1987). Compte rendu de [Maurice ARGUIN, *Le romand québécois de 1944 à 1965: symptômes du colonialisme et signes de libération*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 468–469. <https://doi.org/10.7202/056312ar>

la fiction radioromanesque « La fiancée du commando », qui méritait la fine analyse de Renée Legris.

Cette excellente synthèse est assurée de durer quelques décennies avant d'être dépassée. Ce beau et bon livre (à qui on eût pu ajouter une cassette-radio en page couverture pour en faire un instrument parfait) restera comme un témoignage exemplaire de la crise finale de l'ère des foules, bientôt reléguée par l'ère des masses.

Elzéar LAVOIE

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

Maurice ARGUIN, *Le roman québécois de 1944 à 1965 : symptômes du colonialisme et signes de libération*, Québec, Centre de recherche en littérature québécoise, Université Laval, 1985, 225p.

L'essai porte sur les romans québécois publiés entre la deuxième guerre mondiale jusqu'au milieu de la révolution tranquille, soit entre 1944 et 1965. Dans son introduction, l'auteur affirme que son objectif principal serait « l'étude systématique des symptômes du colonialisme » dans ces récits (p. 13). Il nous y signale également que sa grille d'analyse correspondrait à celle qu'utilise Albert Memmi, dans *L'homme dominé* (1968) et dans *Portrait du colonisé* (1973), pour cerner les rapports de dominateur à dominé, les problèmes d'aliénation culturelle et de repliement sur les valeurs traditionnelles, ainsi que la prise de conscience du révolté éventuel que devient le colonisé. Comme le note lui-même Arguin, d'autres critiques avant lui (Falardeau, Rioux, Cotnam, Vanasse...) ont déjà décelé chez bien des romanciers québécois une préoccupation pour l'aliénation collective; mais personne jusqu'alors n'a tenté de cerner la production romanesque entière de toute une époque et d'y chercher les « symptômes du colonialisme » de Memmi. Le projet a donc du mérite, parce qu'il fait preuve d'originalité et qu'il pourrait nous apporter des précisions et des éclaircissements sur un sujet passionnant.

Malheureusement, Arguin ne nous apporte pas d'autres précisions quant à la méthode dont il compte se servir pour déceler des signes d'aliénation, de domination, etc. C'est dire que le lecteur n'apprendra pas les fondements théoriques de l'approche thématique que va prendre la critique. Par exemple, même si, par la suite, Arguin tirera des conclusions à partir de citations apparemment probantes, il n'indiquera pas pour autant leur importance relative dans le texte. Pourquoi va-t-il signaler seulement le rôle que jouent certains personnages dominateurs? S'agit-il de personnages principaux ou secondaires? D'ailleurs, comment définir ceux-ci? Pourquoi ne pas avoir abordé le problème des rapports interpersonnels ou celui de la structure narrative de chacun des romans, plutôt que d'en avoir choisi des exemples ici et là? Arguin ne fournit aucune réponse à ces questions qui s'imposent. L'introduction fait ainsi sérieusement défaut. Et le reste également, dans la mesure où, tout le long de cet essai, Arguin ne se sert surtout que de quelques citations bien choisies pour faire des déclarations que le lecteur ne serait en mesure ni de rejeter ni d'accepter.

Vouloir entreprendre, en deux cents pages, l'analyse d'au-delà de soixante romans fait déjà preuve d'une certaine naïveté critique. Le faire sans délimiter clairement et précisément sa méthode et ses critères de sélection ne peut que mener à un certain scepticisme de la part du lecteur quand il se trouve devant des affirmations, certes intéressantes, mais peu convaincantes, telles :

« Si le roman de mœurs urbaines dit la privation d'argent et l'aliénation économique des personnages canadiens-français, il révèle aussi que l'argent a accédé au sommet de l'échelle des valeurs. » (Pp. 41-42.)

« Bien que l'étranger apparaisse comme le premier responsable de la dépossession collective, une part de responsabilité n'en rejaillit pas moins sur les clercs et sur les politiciens. » (P. 45.)

« La crise des valeurs au Québec a remis en question la continuation du passé dans le présent et l'avenir. » (P. 86.)

« L'entreprise de démystification du roman de contestation appelle un recommencement. » (P. 176.)

Publié en 1985, ce livre est basé sur une thèse de doctorat (*Symptômes du colonialisme et signes de libération dans le roman québécois, 1944-1965*) soutenue en 1981 et sans doute commencée bien avant. De là découle peut-être une grande partie des remarques critiques que je me sens obligée de faire, car l'approche peu scientifique d'Arguin, qui aurait pu passer il y a quelque temps, n'est plus acceptable à une époque comme la nôtre où l'apport à la critique littéraire des formalistes, des structuralistes, des sémioticiens voire même des informaticiens n'est guère plus contesté. Ainsi, de nos jours, le lecteur averti s'attend davantage à des analyses détaillées, schématisées, et bien ancrées dans des théories littéraires rigoureuses. Par ailleurs, si l'on ne tient pas compte de ses défauts théoriques et méthodologiques, on peut certainement passer quelques heures agréables à lire le texte d'Arguin, car il est bien écrit et rempli de références pertinentes aux travaux d'autres critiques littéraires. Tout compte fait, *Le roman québécois de 1944 à 1965* nous offre une vue d'ensemble captivante mais impressionniste d'un corpus important de textes québécois.

Elaine F. NARDOCCHIO

*Department of Romance Languages,  
McMaster University.*

Jean-Pierre COLLIN, *La cité coopérative canadienne-française*, Québec et Montréal, Presses de l'Université du Québec/I.N.R.S.-Urbanisation, 1986, 184p.

Le présent interpelle le passé ; sociologie et histoire se rejoignent souvent. Plus le passé qu'on interroge est récent, plus l'opération socio-historique de faire sortir de l'ombre des témoins — encore vivants — sert à nourrir le débat, à alimenter la polémique.

C'est de Saint-Léonard-de-Port-Maurice, banlieue montréalaise, que traite Jean-Pierre Collin, ou plus exactement, de la cité coopérative canadienne-française, telle